

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

---

## \* Commentaires du 28 avril 2013 \*

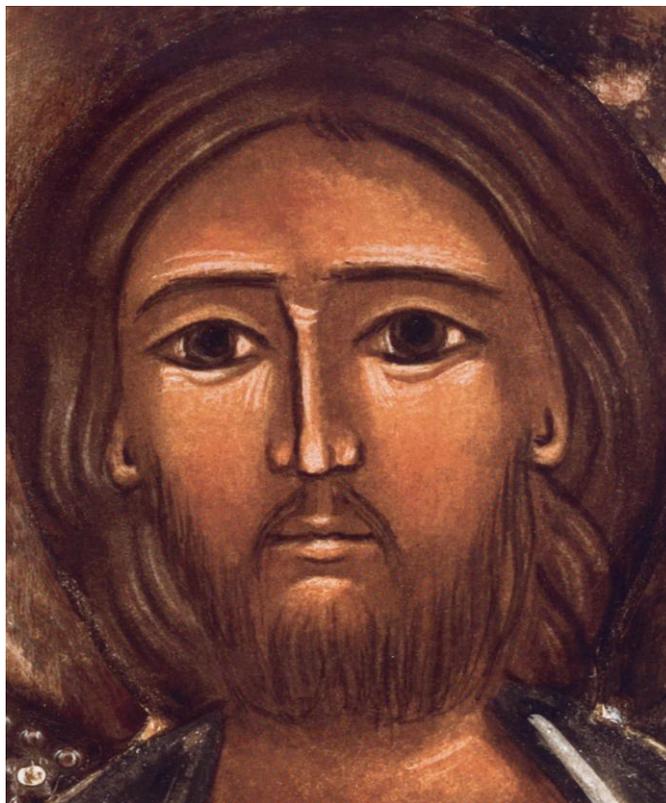


### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

5<sup>e</sup> Pâques, Année C :

» *Comme je vous ai aimés...* «



1. Ac 14, 21b-27
2. Ps 144/145, 8-13
3. Ap 21, 1-5a
4. Jn 13, 31-35

PREMIÈRE LECTURE : Ac 14, 21b-27



Lecture du livre des Actes des Apôtres

*Paul et Barnabé,*

- <sup>21b</sup> revenus à Iconium et à Antioche de Pisidie,  
<sup>22</sup> affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. »  
<sup>23</sup> Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui.  
<sup>24</sup> Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie.  
<sup>25</sup> Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent vers Attalia,  
<sup>26</sup> et prirent le bateau jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir.  
<sup>27</sup> À leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Église, ils leur racontaient tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi.

---

## L'exégèse de Mme Thabut

### 1. PREMIER TEXTE : Ac 14, 21b-27

Ceci se passe au cours du premier voyage missionnaire de Saint Paul, celui qu'il a fait avec Barnabé. Le voyage avait commencé à Antioche de Syrie (c'est Antioche sur l'Oronte qui est en Turquie aujourd'hui) : Paul et Barnabé y avaient passé une année complète pour affermir une communauté fondée par des convertis venus d'ailleurs. Luc raconte : « Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint dit : Réservez-moi donc Barnabas et Saül pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » (Ac 13, 2). Et les voilà partis.

D'Antioche de Syrie, ils se sont rendus au port de Séleucie, sur la Méditerranée, et ont embarqué pour Chypre à l'Ouest : là ils ont prêché à Salamine, puis à Paphos, la capitale ; puis ils ont repris le bateau à Paphos et sont remontés vers la Turquie. Ils ont débarqué à Pergé sur la côte Sud de la Turquie actuelle, dans la province de Pamphylie, puis sont remontés un peu plus au nord, dans la province de Pisidie. Dimanche dernier, nous les avons trouvés à Antioche de Pisidie : quand ils en ont été chassés, ils ont poursuivi leur mission en Turquie dans d'autres villes : Iconium, Lystres, Derbé pour, là aussi, fonder des communautés chrétiennes. Partout, nous l'avons vu dimanche dernier, les choses se passent de la même façon : Paul et Barnabé s'adressent d'abord aux Juifs, et reçoivent un accueil plutôt « contrasté » : à la fois enthousiasme de la part de certains qui se convertissent, et refus violent de la part d'autres qui se situeront résolument en opposition et qui finissent par les chasser. À Lystres, Paul commence par guérir un infirme, ce sur quoi lui et Barnabé sont pris pour Hermès et Zeus. A grand peine, ils dissuadent la foule enthousiaste de leur offrir un sacrifice. Mais surviennent des Juifs hostiles venus d'Antioche de Pisidie et d'Iconium et le vent tourne : Paul est lapidé, traîné hors de la ville et finalement laissé pour mort. Quand il reprend connaissance, il part avec Barnabas pour Derbé où il continue sa prédication.

Aujourd'hui, nous les retrouvons sur le chemin du retour : ils refont le même périple en sens inverse et revisitent les communautés qu'ils ont récemment fondées : elles aussi certainement sont affrontées déjà à des persécutions puisque Luc précise : « Paul et Barnabé les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu ». Jésus, déjà, avait employé à son propre sujet des expressions analogues : par exemple « il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération » (Lc 17, 25)... ou encore en s'adressant aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26). Ce « il faut » ne dit pas, bien

sûr, une exigence qui viendrait de Dieu : Dieu ne nous impose pas des épreuves ou des souffrances préalables ; cette formule « il faut » dit une nécessité malheureusement due à la dureté de cœur des hommes, c'est-à-dire concrètement l'inévitable opposition à laquelle se heurtent les véritables prophètes tant que le monde n'est pas converti à l'amour, à la justice, au partage.

Paul et Barnabé se préoccupent donc d'affermir la foi et le courage des nouveaux convertis ; ils doivent également veiller à la bonne organisation des communautés ; et là on peut remarquer deux choses : tout d'abord, ils désignent des responsables, ceux qu'ils appellent les « Anciens » ; c'est le mot grec « *presbuteros* » (d'où vient notre mot français « presbytère »).

Deuxième remarque : le texte dit bien « Ils désignèrent des Anciens... puis après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en Lui ». Il s'agit ici précisément de ces Anciens qu'ils viennent de désigner à la tête des communautés. Luc insiste ici sur la place de la prière et du jeûne : l'équilibre est bien gardé ; on veille à l'organisation mais on ne se fie pas qu'à elle : prière, et jeûne sont aussi importants ! Tout à fait dans la même veine, un Évêque d'Amérique Latine, au congrès Eucharistique de Lourdes, en 1981, disait : « Un évangélisateur qui ne prie plus, bientôt n'évangélisera plus » ; petite phrase peut-être pas superflue pour nous qui sommes si préoccupés d'organisation... ?

Luc nous dit encore que tout ceci se passe dans la confiance : « Ils confièrent ces hommes au Seigneur » ; ils leur ont donné des responsabilités : maintenant, à eux de « jouer », le Seigneur les accompagne. Les apôtres en sont bien convaincus ; ils l'expérimentent déjà pour eux-mêmes : la mission qu'ils assument n'est pas leur œuvre à eux tout seuls ; il suffit de reprendre le texte : « Ils prirent le bateau jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir ». Ils ont été remis à la grâce de Dieu, et à leur tour ils viennent de remettre à la grâce de Dieu les responsables qu'ils ont désignés pour les jeunes communautés.

Luc continue : « A leur arrivée, ils racontaient aux membres de la communauté d'Antioche de Syrie tout ce que Dieu avait fait avec eux. » Le rapprochement est intéressant : Luc parle ET de « l'œuvre que les Apôtres viennent d'accomplir » ET de « ce que Dieu avait fait avec eux » ; on ne peut pas dire plus clairement que la mission que Dieu confie aux croyants est une œuvre commune : œuvre de Dieu confiée à l'homme, œuvre de l'homme soutenu, accompagné, sans cesse inspiré par Dieu. Si nous nous souvenions

en permanence que l'évangélisation est d'abord l'œuvre de Dieu, peut-être serions-nous plus sereins ?

**PSAUME : Ps 144/145, 8-13**

**Ps 144/145**

***R/ Béni sois-tu à jamais, Seigneur, Dieu de l'univers !***

<sup>8</sup> Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour ;

<sup>9</sup> la bonté du Seigneur est pour tous,  
sa tendresse pour toutes ses œuvres.

<sup>10</sup> Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce  
et que tes fidèles te bénissent !

<sup>11</sup> Ils diront la gloire de ton règne,  
ils parleront de tes exploits.

<sup>12</sup> Ils annonceront aux hommes tes exploits,  
la gloire et l'éclat de ton règne :

<sup>13</sup> ton règne, un règne éternel,  
ton empire, pour les âges des âges.

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 144/145, 8-13**

- Le psaume 144 (145) que la liturgie a sélectionné pour ce cinquième dimanche de Pâques comporte en réalité 22 versets alors que nous venons d'en entendre seulement 6... Bien sûr, c'est un peu frustrant de ne l'entendre que partiellement, mais on peut aussi se demander pourquoi ces 6 versets-là précisément et alors, cela devient très intéressant.

- 22 versets, le nombre de lettres de l'alphabet hébreu ; nous savons déjà que ce n'est pas un hasard : qui plus est, ce psaume est vraiment alphabétique en ce sens qu'il s'agit de ce qu'on appelle un acrostiche ; chaque verset commence réellement par une des lettres de l'alphabet hébreu, dans l'ordre alphabétique... nous avons acquis le réflexe : en face d'un psaume alphabétique, nous savons d'avance qu'il s'agit d'un psaume d'action de grâce pour l'Alliance : manière de dire « toute notre vie, de A à Z, (en hébreu de aleph à tav) baigne dans l'Alliance, dans la tendresse de Dieu.

- Mais pourquoi ce psaume 144 (145) aujourd'hui ? et pourquoi non pas la totalité du psaume, mais ces 6 versets précisément ?

- Première remarque : ce psaume figure dans la prière juive de chaque matin : pour le juif croyant, le matin (l'aube du jour neuf) évoque irrésistiblement l'aube du JOUR définitif, celui du monde à venir, celui de la création renouvelée... On voit immédiatement la résonance qu'il prend alors pour nous, Chrétiens, en ce temps pascal... notre foi, c'est précisément

que le Jour du Règne définitif de Dieu est déjà inauguré sous nos yeux par la Résurrection du Christ.

- Si je vais un peu plus loin dans la spiritualité juive, le Talmud (c'est-à-dire l'enseignement des rabbins des premiers siècles après J.C.), affirme que celui qui récite ce psaume 3 fois par jour, « peut être assuré d'être un fils du monde à venir ». Or pour nous Chrétiens, encore une fois, le monde à venir dont parle la foi juive, c'est justement la création renouvelée par Jésus-Christ.

- Si on regarde d'un peu plus près les 6 versets précis qui ont été retenus pour aujourd'hui, il me semble premièrement qu'on a là un condensé de la Révélation à la fois très complet et très concis... et, deuxièmement, qu'il entre en résonance parfaite avec les accents du temps pascal et, en particulier, les autres lectures de ce dimanche...

- Premier verset entendu aujourd'hui : « le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». C'est le meilleur résumé qu'on puisse donner de toute la révélation biblique : puisque c'est le nom que Dieu a donné de lui-même à Moïse (Ex 34, 6).

- Deuxième verset : « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres » ; la tendresse et la pitié du Seigneur dont le peuple élu a eu le premier la Révélation, elles sont POUR TOUS ! Et cela, c'est une énorme découverte pour l'humanité... une découverte que nous devons au peuple élu... C'est un thème que nous avons rencontré souvent dans l'Ancien Testament : Dieu aime toute l'humanité et son projet d'amour, son « dessein bienveillant », comme dit Paul, concerne toute l'humanité.

- Aujourd'hui, nous entendons une résonance particulière avec le livre des Actes des Apôtres que nous lisons pendant tout le temps pascal : en particulier, le récit du livre des Actes proposé en première lecture dans la même messe de ce cinquième dimanche de Pâques insiste justement sur le fait que l'annonce de l'amour de Dieu n'est pas réservée aux juifs, mais est proposée à toutes les nations païennes comme dit Saint Luc... soit dit en passant, c'est pour cela que nous sommes nous aussi croyants, 2000 ans plus tard, même si nous ne sommes pas d'origine juive.

- Une autre particularité de ce psaume, et surtout des versets lus aujourd'hui : il insiste sur la royauté de Dieu : « tes fidèles diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits, ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire pour les âges des âges »... quatre fois le mot « règne », (sans parler du mot « empire »)... deux fois le mot « exploit ».

- Nous savons bien que le mot « exploit » dans la Bible est toujours une référence à la libération d'Égypte : Dieu a libéré son peuple... je ne devrais pas dire « Dieu A LIBÉRÉ » « comme si c'était du passé... la foi juive dit « Dieu libère aujourd'hui son peuple, et ce depuis la première libération »...).

- Et, bien sûr, la libération ultime, c'est la victoire sur la mort. Ce psaume est donc tout particulièrement indiqué pour le temps pascal ; le Ressuscité du matin de Pâques expérimente dans sa chair la royauté de Dieu.

- Si vous avez le courage de vous rapporter au texte complet de ce psaume, vous verrez qu'il y a une parenté très grande entre ce texte et celui du Notre Père : par exemple, le

Notre Père s'adresse à Dieu à la fois comme à un Père : « notre Père... donne-nous...pardonne-nous...délivre-nous du mal... »... un père qui est le Dieu de tendresse et de pitié dont parle ce psaume... ET comme à un roi (que ton Règne vienne) ... Soit dit en passant, ce rapprochement n'a rien d'étonnant quand on sait que toutes les phrases rassemblées par Jésus dans le Notre Père faisaient déjà partie, de son temps, des prières habituelles des Juifs !

- Je reviens à notre psaume : très certainement, quand le peuple d'Israël composait ce psaume, cette insistance sur la royauté de Dieu, ou sur son empire, était une manière de dire : plus jamais nous ne ferons confiance à des idoles : notre seul roi, notre seul maître, c'est Dieu, le Dieu d'amour... « le Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour »... quand les fidèles du Christ disent ce psaume à leur tour, ils savent de quoi ils parlent, si j'ose dire : en Jésus-Christ, le roi serviteur, le roi humble de la Passion ET triomphant de la mort par la Résurrection, ils ont découvert la présence du roi de l'univers : « Qui m'a vu a vu le Père » disait Jésus à ses apôtres.

## DEUXIÈME LECTURE : Ap 21, 1-5a

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean

21

*Moi, Jean,*

<sup>1</sup> j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer.

<sup>2</sup> Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux.

<sup>3</sup> Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux.

<sup>4</sup> Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu. »

<sup>5</sup> Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ap 21, 1-5a

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » : ciel nouveau, terre nouvelle, Jérusalem nouvelle ; voilà notre avenir, nous dit Saint Jean, notre « à-venir » en deux mots, ce qui vient. Finies les larmes, la mort, finis les pleurs, les cris, la tristesse... c'est du passé : premier ciel, première terre ont disparu. Autrement dit, le passé est passé, FINI. Évidemment Jean anticipe ; il nous a bien prévenus : *son livre est un livre de visions, il révèle l'avenir pour donner le courage d'affronter le présent.*

Premier ciel, première terre, cela nous renvoie au récit biblique de la création ; donc pour aborder ce passage de l'Apocalypse, il faut ouvrir le livre de la Genèse. Le premier chapitre présentait la création, ce que l'Apocalypse appelle « la première création » comme tout

entière bonne : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. » (Gn 1, 31). Et pourtant, nous faisons chaque jour l'expérience des pleurs, des cris, de la tristesse, de la mort, comme dit encore l'Apocalypse. Et c'est la suite du livre de la Genèse, le récit du fruit défendu, qui nous dit ce qui pervertit la bonté de la création ; il nous dit que la racine de toutes nos souffrances est dans la faille qui s'est creusée entre Dieu et l'humanité : ce soupçon originel qui ruine sans merci l'Alliance proposée... soupçon qui pousse l'humanité à prendre des chemins qui ne lui réservent que des échecs.

Tout au long de l'histoire biblique, le peuple élu s'est entendu rappeler par les prophètes dans la voie de l'Alliance : la seule voie du vrai bonheur, c'est que Dieu habite vraiment parmi nous... que nous soyons son peuple, qu'il soit notre Dieu, que l'Alliance soit restaurée sans faille, comme un dialogue d'amour, comme des fiançailles... c'est la soif d'Israël tout au long de son histoire. Et des textes prophétiques innombrables annoncent très exactement ce que l'auteur de l'Apocalypse voit désormais réalisé ; le prophète Isaïe, par exemple : « Oui, je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle... on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit... Exultez sans fin, réjouissez-vous de ce que je vais créer... Car je crée une Jérusalem de joie, un peuple d'allégresse. Je retrouverai mon allégresse en Jérusalem, ma joie en mon peuple. On n'y entendra plus de cris ni de pleurs... On n'y verra plus de nouveau-né emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne pas au bout de sa vieillesse. » (Is 65, 17-20).

Symboliquement, ce renouvellement de toutes choses est représenté par la disparition de la mer : Israël n'est pas un peuple de marins, c'est clair ! Rappelons-nous aussi que la création de l'univers est réfléchié dans la Bible à partir de la création du peuple élu ; or cette naissance du peuple extirpé à l'esclavage en Égypte, a été une victoire sur la mer : Dieu a fait apparaître la terre ferme pour le passage de son peuple ; le peuple sauvé a traversé à pied sec, et les forces du mal, les forces de l'esclavage, de l'oppression ont été englouties... Plus tard, cette fois dans le Nouveau Testament, au cours de sa vie terrestre, le Fils de Dieu fait homme a manifesté sa victoire sur le mal, sur les forces de l'abîme en marchant sur la mer...

Désormais la victoire est totale, suggère l'Apocalypse : la mer a disparu ! Et avec elle, toute forme de mal : toute forme de souffrance, de larmes, de cris, de mort. Ce que l'humanité attend, sans toujours le savoir, ce que l'univers tout entier attend, c'est l'accomplissement de ce grand projet que Dieu forme depuis la création du monde : instaurer avec l'humanité une Alliance sans ombre, un dialogue d'amour. Le thème des noces de Dieu avec l'humanité nous paraît toujours audacieux, mais il est très présent dans la Bible dès l'Ancien Testament, chez les prophètes Osée ou Isaïe, par exemple, et dans le Cantique des Cantiques. Il est présent aussi dans le Nouveau Testament, à commencer par le récit des noces de Cana, pour ne citer que lui. Et dans notre texte de l'Apocalypse, on réentend cette promesse sous deux formes : d'abord, dans l'image de la Jérusalem nouvelle, « toute prête, comme une fiancée parée pour son époux » ; et ensuite dans l'expression « Dieu avec eux » : le mot « avec » ici est très fort, il dit l'Alliance de l'amour, l'Alliance d'un couple. « Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. » Tous ceux qui, parmi nous, portent le merveilleux prénom d'Emmanuel (qui signifie littéralement « Dieu avec nous ») sont des rappels vivants des promesses de Dieu...

Et voici que la Jérusalem nouvelle « descend d'auprès de Dieu ». Le centre de la nouvelle création porte le nom de la ville sainte qui, depuis tant de siècles, symbolise l'attente du

peuple élu : le nom même de Jérusalem signifie « Ville de la justice et de la paix »... Et, en même temps, cette nouvelle cité « descend d'auprès de Dieu », et elle est dite « nouvelle » : ce qui veut dire qu'elle n'est pas seulement œuvre humaine. Cela signifie que le Royaume de Dieu que nous attendons et auquel nous essayons de travailler est à la fois en continuité ET en rupture avec cette terre : voilà de quoi galvaniser notre énergie ! Nous sommes invités tout simplement à collaborer avec Dieu. Notre œuvre sur cette terre contribue au renouvellement de la création, car l'intervention de Dieu transfigurera nos efforts.

### Complément

On entend résonner ici les paroles de Paul : « Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. » (Rm 8, 19-22).

## ÉVANGILE : Jn 13, 31-35

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

13

*Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples,*

<sup>31</sup> quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

<sup>32</sup> Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire ; et il la lui donnera bientôt.

<sup>33</sup> Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps.

<sup>34</sup> Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

<sup>35</sup> Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

© AELF

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 13,31-35

Les premières phrases de ce texte sont comme une sorte de variations sur le mot « gloire » : « quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire » : tout ceci nous paraît un peu compliqué, mais en fait, c'est une manière bien juive de parler : elle dit la réciprocité des relations entre le Père et le Fils, ou mieux leur union fondamentale : « Qui m'a vu a vu le Père », c'est aussi une phrase que Saint Jean a retenue (14, 8) ; ou encore « Moi et le Père, nous sommes un. » (10, 30) ; ici, dire que « le Fils de l'homme est glorifié, ou que Dieu est glorifié en lui », c'est dire que le Fils est le reflet du Père ; au passage, nous notons une fois de plus l'effort qu'il nous faut faire pour passer de nos catégories de penser à celles des Juifs qu'étaient Jésus et ses contemporains.

Je reviens au texte : d'après Jésus, c'est donc au moment précis où Judas part dans la nuit de la trahison, que lui, Jésus accomplit sa vocation d'être le reflet du Père. Mais Jean ne l'a pas compris tout de suite : Remettons-nous dans l'état d'esprit des apôtres au moment de la sortie de Judas et dans les heures qui vont suivre : ils ont d'abord assisté impuissants à la Passion et à la mort du Christ ; ils ont vécu cette succession d'événements comme un moment d'horreur ; mais après coup, Jean a compris que c'était en réalité l'heure de la gloire de Jésus : car c'est là que le Fils révélait jusqu'où va l'amour du Père.

Et parce que le Fils trahi, abandonné de tous, persécuté par tous, persiste, lui seul contre tous, à n'être qu'amour, bienveillance, pardon, il révèle au monde jusqu'où va l'amour du Père, c'est-à-dire jusqu'à l'infini, sans limites : et alors, et c'est la deuxième partie de notre texte, ceux qui contemplant ce mystère de l'amour fou de Dieu deviennent capables d'aimer comme lui à leur tour. Car Jésus lie bien les deux choses : il dit « maintenant, je vais révéler au monde jusqu'où va l'amour du Père » et « maintenant je vous donne un commandement nouveau, c'est d'aimer de la même manière ». (Sous-entendu, maintenant vous en serez capables parce que vous puiserez en moi mon propre amour).

Je m'attarde un peu là-dessus : en fait, la nouveauté, ce n'est pas le commandement d'aimer, Jésus ne l'invente pas : le commandement d'amour existe bel et bien dans l'enseignement des rabbins de son temps. *Ce qui est nouveau, c'est d'aimer comme lui*, mais non pas seulement à sa manière, c'est-à-dire au point d'être prêt à donner sa vie, en refusant toute puissance, toute domination, toute violence ; *ce qui est nouveau, c'est encore plus que cela, c'est d'aimer vraiment comme lui, c'est-à-dire en étant complètement guidé par son Esprit* ; et alors nous comprenons désormais tout autrement la fameuse phrase « Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres » : bien plus qu'un commandement, c'est un constat : si nous sommes réellement ses disciples, c'est son propre Esprit qui dicte nos comportements. Pour le dire autrement, Dieu sait si l'amour au jour le jour est difficile ; c'est presque un miracle ! Eh bien, si nous y parvenons dans nos communautés chrétiennes, le monde sera bien obligé d'admettre cette évidence que l'Esprit du Christ agit en nous !

Nous sommes donc invités d'abord à un acte de foi ! Croire que son Esprit d'amour nous habite, que ses ressources d'amour nous habitent : que nous avons désormais des capacités d'amour insoupçonnées, parce que ce sont les siennes... et alors il nous devient possible d'aimer « comme » lui parce que c'est son Esprit qui agit en nous.

Tout cela n'est-il pas un peu trop beau ? Nous savons par expérience que cela ne va pas de soi d'aimer notre entourage : il y a des gens avec qui cela va tout seul, comme on dit ; il y en a d'autres avec qui c'est bien difficile... sans parler de ceux pour lesquels nous éprouvons une véritable allergie... ou pire encore, ceux qui ont agi envers nous d'une manière impardonnable. Jésus n'ignore certainement pas tout cela quand il donne ce commandement à ses disciples ; mais il ne faut pas confondre amour et sensibilité : Jésus vient de montrer en actes de quel amour nous devons nous aimer ; rappelons-nous le contexte : cela se passe pendant son dernier repas avec ses disciples. Jésus a commencé par leur laver les pieds, à leur grand étonnement : lui, le Seigneur et le Maître, s'est fait leur serviteur. Et il a terminé en disant : « C'est un exemple que je vous ai donné ; ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi ». C'est donc cela aimer « comme » il nous a aimés... et, après tout, si on y réfléchit, il est possible de se mettre au service les uns des autres, même de ceux pour qui nous n'éprouvons pas d'attraction. Or notre fidélité à ce commandement

est vitale, nous dit-il, puisque c'est à cela que nos communautés seront jugées : d'après lui, le plus important, ce n'est pas la qualité de nos discours, de notre théologie, ou de nos connaissances, pas non plus la beauté de nos cérémonies ; c'est la qualité de l'amour que nous nous portons les uns aux autres... (Pourtant il est rare qu'on ait l'idée de juger l'histoire de l'Église sur ce critère).

En attendant, nous ne devons jamais oublier ce cri de victoire de Jésus le dernier soir : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié (c'est-à-dire révélé comme Dieu), et Dieu est glorifié en lui. » En Jésus, l'humanité est introduite dans la gloire de Dieu, dans la présence de Dieu, dans la vie de Dieu, par l'événement de la Passion – Mort – Résurrection. Et parce qu'ils sont désormais introduits dans la gloire de Dieu, les disciples de Jésus-Christ peuvent vivre leur vie sous le signe de l'amour... puisque Dieu est amour et que désormais sa présence rayonne à travers eux. Peut-être suffit-il d'y croire pour le laisser agir en nous.

